

Recherches sociographiques



Paul-Marcel LEMAIRE, *Portrait inachevé de Fernand Dumont*

Nicole Gagnon

Volume 42, Number 2, 2001

Mémoire de Fernand Dumont

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057468ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057468ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, N. (2001). Review of [Paul-Marcel LEMAIRE, *Portrait inachevé de Fernand Dumont*]. *Recherches sociographiques*, 42(2), 412–413.

<https://doi.org/10.7202/057468ar>

pauvre » (p. 310). Ailleurs il ajoutera que « le Canada, pour bon nombre de Canadiens, n'a pas de signification très particulière »).

Dans l'ensemble, la pensée de Dumont, telle qu'elle s'exprime dans une parole forcément datée, reste d'une étonnante actualité. Elle continue de nous interroger. Cet ouvrage n'a pas seulement une valeur historique. Il continue d'être pertinent au sens dumontien du terme.

Simon LANGLOIS

Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.

Paul-Marcel LEMAIRE, *Portrait inachevé de Fernand Dumont*, [s.l.], Les Éditions du Marais, 2000, 190 p.

L'auteur – à qui on doit aussi un *Nous, Québécois* (1993) à haute teneur nationaliste – se présente comme « un ami de longue date » qui avait « rêvé d'Écrire sur Dumont un livre important ». Il n'en dit guère plus, mais on comprend au fil du texte qu'il a fréquenté son modèle à *Communauté chrétienne*, et qu'il serait donc (ou en tout cas était) dominicain. Il nous confie d'ailleurs avoir fait fonction, en 1963, de correcteur-censeur de *Pour une conversion de la pensée chrétienne*, qu'il avait tout de suite perçu comme un essai fort « original et profond » (p. 117).

Lemaire a aussi compris, à la parution de *Récit d'une immigration*, qu'il serait bien téméraire de vouloir percer le « mystère » de ce « Québécois d'exception » et qu'il n'allait pas écrire la biographie intellectuelle projetée : « sa biographie, c'était son affaire et son secret ». Que faire alors de ces « centaines de pages de notes, de réflexions et transcriptions » ? Un portrait du professeur, de l'écrivain, de l'intellectuel, du croyant. Le peintre a longuement fréquenté et l'homme et l'œuvre, « attentif aux confidences obliques, qui lui échappent en quelque sorte et parsèment ses écrits comme ses conversations » (p. 182-183), et il nous offre un témoignage d'admiration qui enveloppe des traits précis et, par endroit, des informations nouvelles. Un portrait plutôt fiable, qui laisse néanmoins le mystère entier. Lemaire a bien tenté, sans trop insister, de faire de Dumont un exemplaire de « la première génération de véritables intellectuels québécois » (p. 45) ; il n'a pu ni voulu expliquer l'émergence de cette figure « remarquable » (René Thom) et si singulière dans le ciel du Québec.

Renonçant à traquer l'intimité de son modèle, à la « proverbiale et parfois frustrante discrétion », Lemaire n'en a pas moins tenté de mettre en lumière « l'architecture secrète qui a présidé à l'invention d'une vie ». Des mémoires de Dumont, par exemple, il fait remarquer qu'il s'agit d'une stratégie littéraire où l'enfance apparaît préfigurer les théorisations, « alors que d'évidence ses constructions théoriques [...] sont redevables de nombreuses interventions savantes » (p. 20). L'image de l'émigration, précise-t-il plus loin (p. 29), a été empruntée à Hegel, qui

l'avait forgée d'après la figure d'Abraham, « pour signifier l'accession au salut philosophique ».

À ce qu'en a compris Lemaire, l'enseignement et l'écriture sont chez Dumont « des activités presque indissociables » (p. 62). Pas sûr. Celui-ci disait au contraire ne jamais enseigner ce qu'il était en train d'écrire. On en a un bon exemple avec *La dialectique de l'objet économique*, qui fit d'abord l'objet d'un cours de sociologie économique, transposée plus tard sur le plan de l'épistémologie. De même, j'étais restée perplexe devant le manuscrit des *Idéologies*, où je reconnaissais bien mal ce que Dumont enseignait à ce moment sur le sujet. À mon sens et abstraction faite du contenu lui-même, l'enseignement fut pour Dumont un métier ouvrier qu'il pratiquait sous l'éthique de l'honneur, alors que « l'orgueil d'écrire » était la liberté de l'aventure personnelle.

Je ne souscris pas non plus à la lecture que fait Lemaire des *Idéologies* : « une tentative [...] pour distinguer ce type de phénomène d'autres phénomènes voisins ou semblables » (p. 161). Non : il s'agissait plutôt d'élaborer une perspective sociologique d'ensemble, à partir d'une réflexion tout juste inspirée par le phénomène circonscrit de l'idéologie. Par ailleurs, s'il est exact que Dumont a donné *primauté* à l'action, qu'il place « au carrefour de toutes les anthropologies possibles », sa « préférence » (p. 143) allait à l'anthropologie de l'interprétation. J'aurais encore quelques objections à des détails plus mineurs, entre autres : « un parfait produit du cours classique (p. 49), qu'il n'a fréquenté que trois ans ? « il se refusait souvent à des déplacements » pour de seules raisons « d'ordre moral ou éducatif » (p. 51), alors qu'« il détestait voyager » (p. 124) et ne s'y risquait que sous l'aile d'un ange gardien ? Mais peu importe ; mes divergences de vues ne remettent pas en cause la profondeur de la compréhension ni la valeur suggestive du portrait.

D'après l'erreur dans le caractère typographique, qui indiquerait une insertion après coup, j'ai idée que Lemaire a terminé son travail sur cette belle envolée, placée modestement quelques pages avant la fin, et dont voici un extrait, sur quoi je vais terminer, pour faire court. « Il est passé parmi nous en remettant tout en question, après avoir pressenti, avant bien d'autres, des bouleversements telluriques ; [...] personnage et auteur inquiétant, agaçant, tourmentant, qui nous laisse, lui et nous, dans la nudité de notre solitude commune et la « paix » très relative d'une liberté désencombrée. » (P. 170.)

Nicole GAGNON

Département de sociologie,
Université Laval.
